



enquête

LE ROSE EST-IL DANS L'ADN DES PETITES FILLES?

Les rêves de rose et de princesse semblent habiter les petites filles comme une surprenante fatalité. En est-ce une ? Quelle femme s'imaginent-elles être plus tard ? Nous avons demandé à sept élèves de 8 ans (CE2) de répondre à cette question. La surprise n'est pas là où on l'attend. Par Corine Goldberger. Photos Meyer.



CHARLOTTE

QUAND JE SERAI GRANDE... Je travaillerai pour avoir un énorme appartement. Je me vois danseuse ou bien chanteuse, comme Marina Stoessel dans « Violetta », sur Disney Channel, ou encore vétérinaire ou maîtresse. Je serai mariée et ma fille s'appellera Adèle. Oui, je préfère les filles, elles sont plus simples à gérer. (Rires.) Et puis elles sont plus jolies que les garçons. Mais on doit tous avoir les mêmes droits, sinon c'est pas juste.

MEYER/TENDANCE FLOUË



CLÉMENTINE

QUAND JE SERAI GRANDE... Je veux gagner de l'argent, pour nourrir ma famille, acheter des vêtements, mais j'hésite. Je me vois bien coiffeuse, ou danseuse, comme Florine, ma prof de danse, ou chanteuse célèbre, comme Tal. Je me vois mariée avec un homme. Avec une femme, ça doit être compliqué pour avoir des enfants. Pour le ménage, il faudra que je demande à mon mari de participer, car les garçons ne le font pas d'eux-mêmes. Mais moi non plus, finalement...



AMINATA

QUAND JE SERAI GRANDE... Je serai médecin. J'ai eu l'idée quand ma sœur s'est blessée en tombant. Je serai mariée. Voir comment on fait une famille, comment on accouche, c'est une expérience! Je ne veux pas ressembler à un homme, ni que mon mari me ressemble, ni qu'on le confonde avec une fille.



ASSIA

QUAND JE SERAI GRANDE... J'aurai un métier car si je divorce, je risque de me retrouver seule et sans argent. Je me vois styliste, créant des T-shirts glam avec de la dentelle, ou chanteuse, comme Indila. Avec mon mari, on se partagera les tâches: à moi les courses et les lessives, à lui la vaisselle et le nettoyage. Parce que je préfère acheter moi-même ce que je mange, et puis sortir et plier le linge, j'aime bien ça. Repasser, ça a l'air pas mal aussi.



AÏKA

QUAND JE SERAI GRANDE... Je me vois bien violoniste. Je sais déjà jouer « Frère Jacques » et une berceuse. Je serai mariée, avec des filles, c'est plus facile à élever que des garçons. On n'est pas égaux. Ils sont bêtes et ne recherchent que la baston. Quand ils nous bousculent, les maîtresses ne s'en rendent pas compte ou disent que ce n'est pas grave. C'est pas juste!



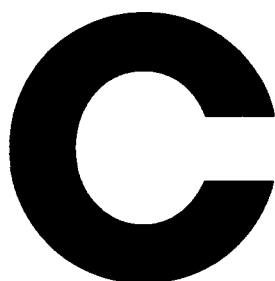
RANIA

QUAND JE SERAI GRANDE... Je serai médecin parce que j'aimerais bien soigner et guérir des gens. C'est une bonne action. Avec mon mari, on aura une maison. Sinon, je ne laverai que mes affaires, et là, on verra bien ce qui se passe! On est égales aux garçons. Moi, je joue au foot et à la guerre sur PlayStation.



CHLOÉ

QUAND JE SERAI GRANDE... Je serai prof de GRS (*gymnastique rythmique et sportive, ndlr*). Je fais de la compétition. Mon modèle, c'est la chanteuse Katy Perry: elle chante bien et elle se coiffe bien. Et j'aurai une fille, parce que je suis sûre de mieux la comprendre qu'un garçon. Et puis, les filles sont plus intelligentes. Si papa peut faire la cuisine, mon mari pourra aussi.



ette lettre envoyée au début de l'année par une petite Américaine à la société Lego a fait sensation : « Mon

nom est Charlotte, j'ai 7 ans et j'adore les Lego, mais je n'aime pas qu'il y ait tant de Lego garçons, et presque aucun Lego filles. Avec les Lego filles, tout ce que les filles peuvent faire, c'est rester assises à la maison, aller à la plage, faire les boutiques. Elles n'ont pas de travail, alors que les garçons peuvent vivre des aventures, sauver des gens et avoir un travail, ou même nager avec des requins... » Le signe que les petites filles sont en train de changer ? Qu'elles rêvent d'une plus grande égalité entre filles et garçons ?

Sociologue, spécialiste des questions d'éducation, Marie Duru-Bellat⁽¹⁾ en doute : « Ce qui a changé, par rapport aux générations d'avant, c'est surtout l'obsession de l'apparence et la volonté de séduire. Ainsi, des études anglo-saxonnes sur les carnets secrets des petites filles ont montré qu'au XX^e siècle leur préoccupation principale, c'était leurs relations avec leurs parents. Aujourd'hui, la grande question est : "Est-ce que je plais aux garçons ?" » Une précocité alimentée par la presse enfantine : « J'ai participé à une table ronde où sur six journaux pour filles, un seul comportait environ 20 % de contenu faisant allusion à l'école, à l'avenir. Tout le reste concernait leur apparence et l'art de séduire les garçons. »

« Sur une classe, il y en a toujours six ou sept qui s'enferment dans des clichés d'hyper-féminité bas de gamme, constate

de son côté Brigitte Percelier, directrice d'école élémentaire à Paris. Il faut se battre contre le vernis, le gloss et les parfums. Je ne voyais pas ça il y a trente ans. Quant aux échanges entre copines, on se croirait dans une réunion de lectrices de « Voici » : à 8-10 ans, elles sont incollables sur les derniers potins concernant leurs people préférés. »

Pour Anne Dafflon Novelle⁽²⁾, docteure en psychologie sociale, ce qui a muté, c'est surtout le marketing, qui a besoin d'enfermer les enfants dans des rôles stéréotypés pour segmenter le marché et vendre plus. En s'appuyant sans vergogne sur leur développement psychologique : « Les petits utilisent tous les indices socioculturels envoyés par la société pour se présenter aux autres comme fille ou garçon. Ainsi, jusqu'à l'âge de 5-7 ans, si tout indique aux gamines qu'une fille ça porte du rose, elles voudront toutes sortes de produits roses. Les enfants sont ultra-rigides sur la question, rejettent violemment le moindre détail réputé appartenir à l'autre sexe. Ainsi, un petit garçon refusera énergiquement de porter une chemise bleue si elle a des boutons roses ("C'est pour les fiiiilles !"). »

DU ROSE COMMERCIAL

Face à des réactions qu'on retrouve dans tous les milieux, même les plus féministes, les parents finissent par croire que l'appétence des filles pour le rose est innée... « Or, c'est juste une invention commerciale : autrefois, les poupons des deux sexes étaient vêtus de blanc, et les filles portaient du bleu, couleur de la Vierge. Mais ça rapporte plus de vendre deux tricycles sexués aux familles, un rose pour la fille et un bleu pour le garçon, quand, il y a vingt

ans, on se contentait d'un tricycle pour tous. » Certes, des distributeurs pionniers proposent des catalogues moins sexualisés. Une goutte d'eau dans un océan de clichés... Qui se nichent aussi dans les rayons meubles : pour les filles, courbes douces (en option, le baldaquin, ambiance « J'attends le prince charmant »). Pour les garçons, design anguleux, atmosphère « technologique ». Traduction : « Tu seras ingénieur, mon fils ! » « Il ne faut pas s'étonner si les filles boudent l'univers scientifique, puisque depuis la plus tendre enfance on leur fait croire par toute une série d'indices que c'est un univers réservé aux garçons », conclut Anne Dafflon Novelle.

Inculquer dès l'école l'égalité filles-garçons ? Pas facile : depuis le début de l'année, des parents ultra-conservateurs, catholiques et musulmans en tête, tentent de vider les classes pour boycotter l'école publique, accusée de gommer les différences entre les sexes et même de vouloir « castrer les garçons ». Mais, bonne nouvelle, devenir un petit consommateur éclairé, ça s'apprend : « Lors de nos ateliers, les enfants jouent à traquer les clichés sexistes sur des catalogues de jouets, et concluent par eux-mêmes... qu'ils se font arnaquer, se réjouit Anne Dafflon Novelle : "Eh ! Mais moi je suis une fille, et j'aime construire des avions en Lego !" » Bref, oui, on peut lutter avec ses enfants contre la face obscure du rose... ■

1. Auteure de « L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ? », éd. L'Harmattan.

2. Auteure de « Filles-garçons, socialisation différenciée ? », éd. Presses universitaires de Grenoble